

Aline Michaud, PE adjoint en maternelle



Aline Michaud

Ils (et surtout elles 9 fois sur 10 !) sont au démarrage de tout le parcours scolaire des élèves, ils et elles sont les artisan-e-s de l'appétit scolaire des enfants et de leur capacité à vivre avec les autres. Les enseignant-e-s de maternelle restent une pierre angulaire de notre système scolaire. Pourtant, les conditions d'exercice du métier demeurent délicates. Même si les nouveaux programmes, plus équilibrés, plus lisibles et plus opérationnels, vont dans le bon sens ; leur mise en œuvre pose question. Les interrogations de fond telles que les effectifs par classe et la nécessité d'une solide formation ne sont toujours pas réglées. Les rythmes scolaires, quant à eux, ont fortement impacté la maternelle et ce bien souvent de manière négative.

Pour mieux mesurer tous ces changements et pour prendre le pouls des maternelles de notre département, nous sommes allés à la rencontre d'Aline Michaud, enseignante en Moyenne et Grande Section à Moûtiers.

SNUipp-FSU 73 :

Aline, quelles sont les difficultés spécifiques à ton poste auxquelles tu es confrontée ?

Aline Michaud :

Sur le poste que j'occupe actuellement, beaucoup d'élèves sont non francophones, c'est une problématique majeure puisque le grand défi est de les faire accéder à la langue française. Je suis également confrontée à des soucis d'absentéisme, il s'avère difficile d'impliquer les parents vis-à-vis de l'école, beaucoup ont du mal à percevoir les enjeux liés à l'école.

Une autre difficulté est directement liée à l'âge des enfants. En effet, ce n'est pas toujours aisé de faire en sorte qu'ils soient bien à l'école. L'école maternelle est le premier lieu qu'ils découvrent après avoir quitté la maison et réussir à leur assurer un cadre « cocoonant » tout en leur permettant d'entrer dans les apprentissages est un défi quotidien. Ils sont encore dans le jeu et pas encore dans les apprentissages scolaires, c'est la problématique essentielle de l'école maternelle.

SNUipp-FSU 73 :

Après plus d'un an de « nouveaux programmes », quel est ton ressenti ?

Aline Michaud :

Entre le moment où l'on a commencé à les évoquer et leur application effective, cela a été long à se mettre en place. Cela dit, force est de constater qu'ils vont dans le bon sens, puisqu'on laisse plus de temps aux enfants pour apprendre, avec l'idée prépondérante de cycle. C'est d'ailleurs une bonne chose d'avoir remis la Grande Section en maternelle, et non pas à cheval sur l'élémentaire. C'est désormais une classe de l'école maternelle à part entière. Avec ces nouveaux programmes, les élèves ont plus de liberté quant à leur manière d'entrer dans les apprentissages, on ne peut que s'en féliciter.

La difficulté de ces nouveaux programmes réside dans leur mise en œuvre. On nous donne des idées, des bases de travail mais pas les moyens pour les appliquer.

Les besoins essentiels se résum-

ment à plus d'adultes par classe. On nous demande d'observer de plus en plus les enfants, ce qui est très bien. Le problème, c'est que nous manquons de personnels pour réaliser ces observations. Il nous faut agir avec les élèves tout en prenant du recul sur leur manière d'opérer. Il nous faut même être capable d'assurer un troisième temps afin de les prendre en photo pour restituer aux familles ce qui se fait en classe !

Une autre difficulté de mise en œuvre concerne le carnet de suivi : on nous demande de changer le mode d'évaluation, de ne plus se positionner dans un jugement mais de montrer seulement les progrès de l'enfant. C'est bien mais il ne faut pas nier les difficultés. Ainsi, nous n'avons pas de livret type et chaque école doit créer son carnet de suivi. On nous promet un carnet de suivi numérique mais on ne le voit pas venir. En attendant, cela est lourd pour les équipes et nécessite beaucoup de concertation.

SNUipp-FSU 73 :

Les rythmes scolaires ont particulièrement impacté les enfants de maternelle, que constates-tu ?

Aline Michaud :

Ils sont catastrophiques ces rythmes scolaires ! Pour les enfants, ils s'avèrent extrêmement fatigants. Avant leur mise en place, grâce au mercredi matin, les élèves pouvaient se lever plus tard et récupérer. Je note désormais une fatigue accrue du fait notamment de la multiplicité des temps : scolaire, TAP, etc... Les enfants sont obligés de s'adapter à l'adulte avec lequel il se trouve, qui est parfois le même sur des temps différents ! Tout cela génère de la fatigue et ne va pas dans le bon sens.

On se retrouve parfois confronté à un problème d'adéquation entre le temps scolaire et celui des TAP. Un exemple, dans mon ancienne école : il fallait réveiller les enfants de la sieste afin de libérer la salle pour les TAP ! Par ailleurs, les horaires pour les enfants ne sont jamais les mêmes, à mon sens cela pose un problème de repérage et de stabilité du temps.

Enfin, pour certains élèves de maternelle comme les petits et les moyens, on ne les voit pas durant deux après-midi par semaine : ils font la sieste et après ils enchaînent sur les TAP ! Comment réaliser alors des apprentissages sereins dans ces

conditions ?

SNUipp-FSU 73 :

Quelles sont les conséquences des rythmes scolaires sur les relations avec la mairie ou encore les ATSEM ? Te sens-tu impactée ?

Aline Michaud :

Le plus gros changement que j'observe est une énorme dégradation des relations entre l'école et la mairie. Du fait des nouveaux rythmes, il y a désormais l'implication de la Communauté de Communes dans les affaires scolaires. Auparavant, l'interlocuteur était uniquement la mairie. Là, c'est la « Comcom » qui s'est emparée du dossier des rythmes scolaires et la mairie se retrouve destituée de certains dossiers, même si c'est toujours vers elle qu'on continue à se tourner. Cela a pour conséquence directe d'altérer les relations avec la mairie.

Les ATSEM ont été très sollicitées pour s'occuper des TAP. Elles ont toujours le même temps de présence en classe, mais des tâches nouvelles sont apparues ce qui leur demande de l'implication supplémentaire. Elles doivent désormais gérer les TAP, avec toujours le ménage, la cantine... Leurs tâches ont été multipliées, beaucoup se sentent alors mal à l'aise dans l'école avec le sentiment de ne jamais arrêter. Elles ont également moins de temps pour aider à la préparation de la classe ce qui les met

dans une position d'inconfort voire les fait culpabiliser.

SNUipp-FSU 73 :

Pour toi, quelles seraient les priorités pour améliorer les conditions de travail en maternelle ?

Aline Michaud :

La priorité, ce serait les effectifs. Moins d'élèves pour mieux s'occuper d'eux...

J'aimerais également que l'on change le regard que l'on porte sur l'école maternelle : c'est une vraie école ! Il n'y a qu'à voir la carte scolaire : s'il y a des classes à fermer, c'est la maternelle qui trinque en premier. Un autre exemple : le RASED. Il n'intervient quasiment jamais chez nous. Et pourtant c'est dès l'école maternelle que l'on repère les difficultés majeures de l'élève.

On a l'impression que l'on manque de considération, notamment sur l'image des apprentissages en maternelle. Et pourtant, elle est fondamentale : c'est à l'école maternelle que l'on apprend à devenir élève.

Le ministère a fait un pas : celui de mieux considérer la maternelle mais j'ai le sentiment que ce n'est pas redescendu jusque sur le terrain.

SE SYNDIQUER ?

UNE VRAIE BONNE IDÉE.

POUR SON MÉTIER - POUR SOI-MÊME - POUR LES ÉLÈVES.



SE SYNDIQUER, C'EST *Utile*



<https://adherer.snuipp.fr> 66% de la cotisation sont remboursés sous forme de crédit d'impôt.